

ENJEU SÉCURITÉ - Antifa, gauchisme, anarchie : un cloaque

VOILÀ bientôt cent-quarante ans, dans ses "Souvenirs d'un préfet de police", Louis Andrieux (Père de l'écrivain et poète Louis Aragon) parlait, amusé, du recrutement d'indicateurs dans les "classes dangereuses" ; soulignant qu'"il n'en coûte pas bien cher de faire surveiller les anarchistes, les collectivistes et tous les apôtres de la révolution sociale". Du fait, d'abord, de leur constante confusion entre politique et crime : vols, braquages - ceux des anars de la "Bande à Bonnot" (1911-1912) sont célèbres - le tout épicé de toxicomanie et de proxénétisme. Dans ce cloaque bien sûr, la pêche aux "indics" est pour la police un jeu d'enfant.

Trente-cinq ans plus tard (juin 1920) Lénine carbonise cette même ultragauche dans "*La maladie infantile du communisme, le gauchisme*" ; motif majeur du rejet de Lénine, une immense méfiance du mélange criminalité-terrorisme groupusculaire, livrant ces excités inexpérimentés à toutes les infiltrations ou provocations.

Or cent-quatre ans après encore, en France même, la preuve éclate que, côté Black Blocs-Antifa-ultragauche, rien n'a changé. Naguère, un haut cadre de la préfecture de police de Paris (toujours elle...) s'amusait d'un milieu anar-antifa-black blocks infiltré jusqu'aux moelles. Sa science radiographique lui permettant, sur ordre du sommet, d'en mettre la plupart à l'ombre, vu la myriade de leurs méfaits ; aussi, du rythme auquel, en leur sein, une foule d'indics "balançaient" leurs camarades ; bien loin de la "solidarité prolétarienne".

Et voilà qu'en un superbe "invariant" de quatorze décennies, la corruption de cette mixture banditisme-action directe éclate au grand jour. Le 14 mai, sont arrêtés à Toulouse cinq militants (les cinq seuls, sans doute) d'une "Offensive révolutionnaire antifasciste" multipliant depuis un an, à cinq contre un, le lynchage de "fachos" fantasmés ; avec poings américains et bombes lacrymo ; puis postant leur dizaine d'"exploits" filmés sur des comptes "ORA-Toulouse" et "Antifa-Squads".

Les policiers finissent par les arrêter ; en perquisition, ils trouvent 20 kg de cannabis, 12 000€ et des téléphones cryptés ; ils avaient, dit le procureur local "une activité très lucrative de trafic de stupéfiants". ET les antifa eux-mêmes ? La justice les connaît pour port d'armes, participation à un groupement voué à commettre des violences, détention de produits incendiaires, dégradations de biens publics et outrages à dépositaires de l'autorité publique.

Bon, direz-vous, ça reste du militantisme violent. Attendez la suite : "trafics de stupéfiants, vols et agression sexuelles". Ces "révolutionnaires antifascistes" sont mis en examen pour "violences aggravées, association de malfaiteurs et offre de stupéfiants".

Cent quarante ans après le préfet Andrieux, le toxique mélange des genres perdure.

Tant qu'on y est, voyons comment se porte un autre type de gauchistes, les Trotskistes : malgré la bienveillance appuyée du Monde, de Libé et autres médias asservis, pas mieux. Leur plus récent avatar, le "Nouveau Parti Anticapitaliste" s'est jeté depuis deux ans dans une féroce guerre intestinale entre les "Plateformes B et C", l'une d'elles (mais pas l'autre) présentant une liste aux européennes, laquelle frôle le 0% dans les sondages.

L'avortement au (très) long cours du trotskisme remonte, lui aussi, à fort loin ; précisément à 87 ans, quand, de son exil mexicain, un Trotski "qui ne supporte aucune objection", lance sa "Quatrième internationale". Sur ce, éclosent en France deux micro-sectes trotskistes de cent membres, s'excommuniant par textes écrits en un "sabir inintelligible", entre fractionnisme, intrigues, étroitesse d'esprit, délire de la persécution et intolérance. Sous l'occupation, certains Trotskistes vont même lancer un "Parti révolutionnaire national" favorable à la collaboration...

Cette exécution en règle n'émane pas un "facho", mais de Victor Serge, immense figure révolutionnaire, secrétaire de l'Internationale communiste puis opposant à Staline (Carnets 1936-1947, Agone éditeur, 2012). Comme quoi, à l'instar de Victor Serge, exista jadis une extrême-gauche politique cultivée, loin des brutes dealers-antifa du jour.

À propos d'Antifa, il y eut même à l'extrême-gauche de quasi-prophètes : les Situationnistes, dont la comète politico-poétique traversa le firmament politique de la décennie 1960. On connaît Guy Debord, bien sûr, mais moins (en France) le peintre et essayiste danois Asger Jorn. En décembre 1960, voici 64 ans, il écrivait ceci dans "*L'Internationale situationniste*" : "Un des trucs classiques des démagogues est d'ameuter les gens contre des dangers qu'ils connaissent tous et qui les excitent, mais devenus inoffensifs. Depuis la guerre, c'est la mode de crier au fascisme à tort et à travers, alors que l'on prépare de nouveaux conditionnements socio-culturels ; et que ces nouveaux dangers idéologiques paraissent inoffensifs".

De fait, aujourd'hui, les Gafam... Avis aux hurluberlus de l'ORA, à Toulouse ou ailleurs. ■